

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

The Eagle Bay Co., vs. Froderick Tanner, dommages, \$5000. L. Lala vs. G. Lala, divorce. Hotel De Soto Co., vs. Sigmund Schiller, saisie provisoire, \$150. S. H. Britton vs. S. H. Britton, divorce.

Mme Carrie ou Caroline Mutz, épouse de Daniel G. O'Shea vs. Daniel G. O'Shea, séparation de corps et de biens.

Succession.

Les successions suivantes ont été ouvertes lundi: John Frank Starreich; Patrick Paul Nolan; John Minel; Mme Margaret M. Oster, demande l'autorisation d'emprunter.

PREMIERE COUR DE CITE.

Nouveaux procès.

Jos. Dinapoli, vs. Vincent Pellegrini, pour possession d'une propriété. John Dymond, fils, vs. Julia L. Conway, réclamation, \$28.80.

American Fashion Co., vs. S. Schiller, réclamation, \$15. Alice Schallenberg vs. W. J. Rada, réclamation, \$18.

Miller Elmer Mfg Co., Ltd. vs. E. McCarthy, réclamation, \$12.50.

Fuerst & Kramer Ltd., vs. B. Commons, réclamation, \$13.

Crescent Cigar & Tobacco Co., vs. A. J. Prima, réclamation, \$22.33.

The Henry ochte Co., Ltd. vs. Albert Klotz, réclamation, \$35.31.

Albert Koppel vs. Wm. J. Geary, réclamation, \$17.50.

Nedich Process Co., vs. S. Wheeler Keenan, réclamation, \$18.17.

The Lamson Co., vs. Importers Coffee Co. Ltd., réclamation, \$60.

Freeman & Freeman vs. Louis Hasemann, réclamation, \$53.

Borum & Toole vs. Con Cresco, réclamation, \$12.40.

Albert Cadessus vs. Crescent Printing Co., in solido, réclamation, \$15.59.

Chas. G. Cannon vs. A. Davidson, pour possession d'une propriété.

H. Latapie vs. M. Butler, pour possession d'une propriété.

Ventes Inscrites

AU BUREAU D'ALIENATIONS.

Wm. Jno. Cain, et als, à Suburban Bldg and Loan Assn., portion Galvez, Palmyra, Johnson et Cleveland, \$1000. — Loomis.

Acquéreur au vendeur, la même propriété, \$1000. — Loomis.

Mme Mary L. Person à Edward A. Parsons, lot Baudin, Scott, Banks et Cortez, \$909. — Woodville.

Frank Fox à Dixie Homestead Assn., 2 lots Iberville, Dorgenois, Rocheblave et Canal, \$5100. — Beary.

Acquéreur au vendeur, la susdite propriété, \$5100. — Beary.

Daniel McLernack Spence à William J. Castell, 2 lots Milne, Wagner, Walker et Mouton, \$500.

Mme Alma Schlegel à Reliance Homestead Assn., 2 lots Rosemary, Woodlawn, Taylor et il y a l'ale, \$2490. — Formento.

Acquéreur à Mme Robert A. Caillouet, la susdite propriété, \$2700. — Formento.

Mme Jean François Bouzot à Eureka Homestead Society, lot St. Claude, Esplanade, Tréme et Baracks, \$2300. — Benedict.

Bartolomeo La Rocca et son épouse à Giorgio Virgo, lot Robertson, Philip, Première et Magnolia, \$1600. — Loomis.

Mme John W. Ryan, et als, à Ideal Savings and Homestead Assn., 3 lots Philip, Première, Clara et Willow, \$2000. — Shields.

Acquéreur à Alexander O. Dragon, la susdite propriété, \$1500. — Shields.

Robert O'Connor à William H. Warner, lot Vernet, Diana, Nunez et D'Armas, \$125. — Secher.

Mlle Catherine Alan Mahony à William A. Mahony, lot Vernet, Lavergne, Pelican et Delaronde, \$1000. — Hennessey.

Mlle Catherine A. Mahony à André P. Abascal, 8 lots Socrates, Ptolemy, Nunez et Hancock, 3 lots Hancock, Vallette, Socrates et Ptolemy, portion d'Ilet Ptolemy, Vallette, Lawrence et Hancock, \$600. — Hennessey.

Williams Weidig, Sr à 6me District Bldg and Loan Assn., portion Magazine, Camp, Milan et Berlin, \$2840. — Kronenberger.

Acquéreur au vendeur, la même propriété, \$3200. — Kronenberger.

Bureau des Hypothèques.

Giorgio Virgo à Frank Brinker, \$1600, 1 billet, 1 an, 7 pour cent, lot Howard, Freeet, Washington

et Sixième, lot Robertson, Philip, Première et Magnolia. — Loomis.

Selig Baitel à Frank B. Twomey, \$1800, 3 billets, 8 pour cent, lot Poydras, Howard, Perdido et Liberty, lot Tulane ave, Rocheblave, Tonti et Gravier. — Dreyfous.

Morris Leoney et als à Joseph A. Lautenschlaeger, Jr., \$150, un billet, un an 8 pour cent, lot Milne, Tulane, Tonti et Gravier. — Weil.

Chas. Burkenstock à Mile J. Burkenstock, \$900, 1 billet, 1 an, 5 pour cent, lot Jefferson Davis Parkway, Rendon, Banks et Baudin. — Dreyfous.

Veuve Philip McPride à Frank B. Twomey, \$2500, 2 billets, 7 pour cent, lot Marigny, Elysianfields, Chartres et Royal. — Dreyfous.

Casimère DiCristina à St. John Perret, \$4500, 1 billet, 1 an, 6 pour cent, portion Ursulines, St. Philip, Rocheblave. — Leverich.

Jos. F. Richard à Frank B. Twomey, \$1500, 2 billets, 2 pour cent, lot Clara, Gen. Taylor, Willow et Delachaise et lot Clara, Machodis, Boniston et Amelia. — Dreyfous.

Mme Veuve Thos. Williamson à F. B. Twomey, \$2000, 2 billets, 7 pour cent, lot Berlin, Liberty, Milan et Howard. — Dreyfous.

Mlle Agnes Leoney et als à J. A. Lautenschlaeger, Jr., \$235, 1 billet, un an, 8 pour cent, lot Tulane, Tonti, Rocheblave et Gravier. — Weil.

Mme R. A. Caillouet à N. O. and Co., \$984, 1 billet, 1 an, 6 pour cent, 2 lots Rosemary, Woodland, Taylor et Homedale. — Wagner.

Geo. J. Mertzweiler à Frank B. Twomey, \$1500, 2 billets, 1 an, 8 pour cent, 2 lots auel, State et Patton. — Dreyfous.

Mme Veuve Jos. Caronna et Arcangelo Caronna à Robert A. Sorniat, \$500, 1 billet, 7 pour cent, un billet, 7 pour cent, intérêt dans un lot St. Philip, Dumaine, Mira et Tonti. — Marinoni, Jr.

Charte.

Stockman Realty & Investment Co., capital \$15,000. — Olivier.

Un philanthrope s'arrête, dans la rue, devant une vieille mendicante qui, sur le seuil d'une porte cochère, tend la main.

— Quel âge avez-vous, ma pauvre femme? lui demande-t-il.

— Soixante-quinze ans, monsieur.

— On ne vous les donnerait pas...

— Aussi, n'est-ce pas ça que je demande, mais un petit sou.

La plus grande escroquerie de l'Histoire

On voulait agir à la prussienne et l'on voulait retentir en même temps les apparences de l'honnêteté! écrivait, en 1772, un jour de repentir, Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche.

François-Joseph, qui a hérité de son trône sans horiter de son génie, eût pu méditer avec fruit sur la contradiction que définissait l'illustre souveraine. Il eût évité d'entrer dans cette guerre, où il assiste à la dispersion de ses armées, en attendant d'assister à la dispersion de ses peuples.

Mais il fallait, pour compléter son tragique destin, qu'après s'être mis aux ordres de son vainqueur, un lendemain de Sadowa, après avoir vu tomber autour de lui ses provinces et ses héritiers, avant de mourir, l'empereur d'Autriche-Hongrie hâtât ses vieilles mains sa propre chute et escomptât lui-même le partage de son empire.

Quelle faute a-t-il donc commise pour qu'une telle honte le frappe?

Il a accepté la défaite. Il a reçu la loi du Prussien.

Dès lors, pas de relèvement possible. L'Autriche, qui pendant des siècles a dominé en Europe, se dirige, se gouverne, s'administre à Berlin. Bismarck, Guillaume II la poussent ou la entraînent sur la route d'Orient, suivant leur volonté de l'heure. Veut-elle un instant s'émanciper de cette servitude pendant la conférence d'Algésiras, le kaiser rappelle promptement à l'ordre son "fidèle second," et le "second" se soumet, rentre dans le rang, plié depuis longtemps à l'humiliation. Un système politique, des alliances conformes aux intérêts de l'empire, les ministres autrichiens n'osent pas en chercher. Avides de compenser la perte des provinces que leur ont arrachées des nations fortes, ils se tourneront vers les nations faibles, annexeront la Bosnie, essayeront d'humilier la Serbie, le Monténégro, de profiter des victoires qu'ils n'ont pas remportées pour chercher dans les dépouilles de la Turquie une Albanie à asservir. En vain, l'Europe laisse faire. Quelques insurgés renversent ce calcul, le royaume d'Albanie disparaît de

la carte avant que ses frontières aient pu y être dessinées. La Serbie, sur laquelle le général Conrad von Hotzendorf voulait venger son dépit d'avoir manqué sa guerre contre l'Italie, enlève Belgrade. La Bosnie-Herzégovine se détache. Enfin la Russie formidable, culbute tout l'appareil militaire austro-hongrois, entre à Lemberg, marche sur Cracovie, reprend la Galicie pour la reconduire à la Pologne, détruit en quinze jours l'œuvre d'un siècle et demi.

Remontez aux causes de la catastrophe. Elles se résument toutes à celle-ci: l'acceptation de l'économie prussienne.

Tous les peuples qui ont subi cette domination en meurent. Demandez à la Bavière, à la Saxe, au Wurtemberg, au Hanovre, à tous ces souverains enchaînés d'Allemagne que Guillaume II attira à lui dans sa chute, dont plusieurs déjà n'ont plus de fils, dont aucun ne sait s'il gardera son trône. Demandez à la Turquie, ou à ce qui en reste.

Vidua une race militaire qui a conquis autrefois la moitié du monde. Elle a eu foi dans Guillaume II, dans von der Goltz et dans Krupp, et c'est à peine si aujourd'hui elle peut encore se relever à l'Europe.

Partout où la Prusse a pris pied, elle a faussé les ressorts du gouvernement, arrêté l'élan national.

Que le rôle de la Prusse s'efface, chaque peuple reprend sa pente, l'Europe retrouve son équilibre.

D'où vient donc cette espèce de malédiction que les Hohenzollern répandent autour d'eux?

Un des meilleurs ministres des affaires étrangères de la monarchie française, M. de Vergennes, répondait déjà en 1774 à la question. Toute liaison avec cette puissance (la Prusse) est impossible quand on n'est pas résolu à fouler aux pieds la justice et l'humanité, écrivait-il dans ses instructions au baron de Breteuil.

Tromper, voilà le premier et le dernier mot de la politique prussienne. La mauvaise foi de Frédéric le Grand était légendaire; ses successeurs ont suivi sa méthode, d'oncle en neveu et de père en fils, sans jamais y

faillir. Les soldats allemands qui sont amenés prisonniers dans telle de nos villes se montrent stupéfaits d'y trouver des Français. Leurs chefs leurs avaient annoncé que la place était prise. Ils ne savent rien de la retraite allemande, croient leur armée sous Paris, ignorent que les Russes ont remporté des victoires et même qu'ils sont entrés en guerre. En Prusse, gouverner, c'est mentir; commander, c'est mentir; traîner, c'est mentir. Le mensonge est la loi de l'armée et celle de l'empire. Les industriels, les commerçants, les professeurs le pratiquent comme les militaires et les ministres. Fabriquer, débiter de la camelote, escompter des procédés, voler des inventions, travestir l'histoire, remplacer la science par le pédantisme, confondre l'art avec le mauvais goût et l'outrecuidance avec la gloire, tels sont les procédés de cette race, orgueilleuse sans génie, moraliste sans morale et pudique sans vertu.

Et voilà la nation qui voulait enseigner et mener le monde! Son hégémonie, c'était la plus grande escroquerie de l'Histoire. Mirabeau a dit un jour: "Si jamais un prince peu sensé monte sur le trône de Prusse, on verra couler soudainement ce géant formidable."

L'insensé est venu. Le géant croule.

La bonne conduite des cochers de Paris

"Le Figaro."

Depuis qu'ils n'ont plus de voyageurs pressés à conduire dans les gares, les cochers de fiacre font pénitence, se mortifient, s'efforcent de racheter leurs fautes.

Ils traversent la ville au petit trot, avec un air très appliqué. Sans doute, ils ont à surveiller le cheval auxiliaire ou réformé qui fut affecté à leur voiture. Mais ils veulent également faire quelque chose pour le pays. Ils ne savent pas très exactement ce qui dégonflerait leurs larges poitrines opprimées.

A tout hasard, ils s'appliquent à se tenir bien droits, les mains tendues sur les rênes, comme des cochers de grandes maisons. Et lorsqu'un passant, qu'ils pourraient aisément effrayer ou étra-

ser, traverse la rue, ils crient: attention! d'une voix où perce l'accent d'une inquiétude paternelle.

Puis, ils vont faire des stations très longues. Comme ils ne travaillent plus la nuit, ils n'ont pas sommeil, et aucun ne prend sur sa voiture des poses de modèles pour sculpteurs cubistes. Ils sont fièrement devant leur cheval, la tête haute, l'œil dans la direction d'un chef qui ne vient pas. L'abeille dans l'attente d'un ordre. Ah! si on leur disait de charger! Un client monte dans la voiture, donne une adresse.

— Oui, monsieur, dit le cocher. Et il encourage son cheval, comme s'il concevait pour un grand prix Falize.

Puis, après un instant, il ne peut contenir sa cordialité. Il se retourne sur son siège, comme un bon cocher de la campagne qui a des choses à dire aux touristes. D'abord on parle de la guerre, comme on aurait parlé du temps; puis le cocher connaît les préparatifs de défense qu'on a faits autour des fortifications. En passant chaque jour à la barrière, il a pris une confiance belliqueuse:

— Ah! monsieur, ce qu'on les aurait reçus!

Au terme de la course, ils acceptent le prix qui leur est dû et le pourboire, quel qu'il soit, avec une sorte d'humilité reconnaissante, avec un "merci, monsieur" qui fait retourner le client.

Ils repartent, doucement, et s'ils croisent un taxi, ils ne songent plus à le fusiller d'une œillade, à lui lancer une malédiction orientale. Ils regardent le chauffeur avec un peu d'admiration et d'envie, car les chauffeurs ont été réquisitionnés pour conduire des troupes sur notre aile gauche et pour ramener des blessés.

Dans l'âge d'or que traverse Paris, leur bonne conduite est un sujet d'émerveillement qu'il faudra conserver après la guerre. Des observateurs prétendent que cette miraculeuse transformation vient de ce fait que les cochers n'approchent plus des guerres, foyers de convoitises, de rivalité et d'orgueil. Sera-t-il possible de les maintenir dans les zones neutres où ils ont retrouvé la placidité auvergnate?

REGIS GIGNOUX.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL DEMOCRATE RÉGULIER

Politique

Littéraire

Scientifique

Commercial

TÉLÉPHONE MAIN 3487

TROIS EDITIONS DISTINCTES:

Edition Quotidienne, Édition Hebdomadaire, Édition du Dimanche

Nous appelons l'attention de nos lecteurs et du public en général sur les soins que nous prenons à faire de L'ABEILLE un journal d'information et littéraire de premier ordre.

Les dépêches que nous publions sont transmises PAR SERVICE SPÉCIAL de la PRESSE ASSOCIÉE DE L'UNION et de la CENTRAL NEWS OF AMERICA.

L'ABEILLE est le SEUL journal officiel publié en français dans l'Etat de la Louisiane qui offre à ses lecteurs les mêmes avantages que les grands journaux rédigés en anglais.

HUGUES J. DE LA VERGNE,

Président et Directeur

GEO. P. KAUFMANN,

Vice-Président, Administrateur du Service des Annonces

ALBERT DARYOL,

Gérant

JAMES M. AUGUSTIN,

Rédacteur en chef

CARLOS GRIEG, CLÉMENT DAVID,

Rédacteurs

LIONEL J. FOUCHÉ, Ch...